

VALDEROURE Première femme du village à être maire, Sandrine Giraud, 38 ans, agricultrice et mère de famille, entend rétablir du lien entre tous les habitants. Dans le respect de la nature, sans céder à la tentation du photovoltaïque.

« Madame le maire » est très enracinée !

PAR ALEXANDRE CARINI/ ACARINI@NICEMATIN.FR

« C'EST BEAU, NON ? » Face à la splendeur d'une plaine arborée sur fond forestier, Sandrine Giraud nous prend à témoin. « Ce paysage-là, c'est aussi le fruit du travail de l'agriculteur », ajoute celle qui est devenue la première femme maire de Valderoure, à seulement 38 ans. Fière ? « Je n'ai pas de fierté mal placée, mais quand même, je trouve ça chouette. » Devant la mairie du village aux quelque 500 âmes à l'année, l'intéressée ne porte pas l'écharpe tricolore. Ni le tailleur strict de la fonction. Pull marine, jeans et baskets, plutôt la tenue plus décontractée de l'agricultrice, prête à sauter sur son tracteur pour fourrager.

Presque cent hectares cultivés, pour nourrir les bêtes des éleveurs du haut pays (« Ne dites pas arrières-pays, on n'est pas des arrières ! ») et alimenter la parfumerie de Grasse, qui fait foin de la flouve odorante, abondante dans ces prairies au sommet. Agricultrice depuis trois générations, Sandrine Giraud est une élue très enracinée. « Mon fils cadet est même né à Valderoure », revendique-t-elle, après un accouchement « choisi » à domicile il y a quatre ans.

L'environnement pour richesse

Pour elle, la mairie n'allait pas forcément de soi. Seulement voilà, les projets de parcs photovoltaïques sont passés par là. « J'étais déjà conseillère municipale à la faveur d'une élection partielle, mais classée éliminée, parce qu'opposée à ces projets, assumée-t-elle, en s'en remettant, pour l'instant, aux études en cours et au processus judiciaire avant d'avis. Pour moi, l'électricité devrait être produite là où elle est vraiment consommée. Avec des panneaux sur les toits, sur les parkings, mais pas au détriment des forêts, ça n'a pas de sens ! »

Pour autant, pas question de brandir l'étendard « écolo intégriste de gauche », comme l'ont caricaturée ses détracteurs. « Il faut respecter la nature, évoluer en phase pour préserver notre cadre de vie, mais il ne s'agit pas non plus de sanctuariser, car on vit aussi du pastoralisme. C'est une question de bon équilibre », souligne celle qui espère en réintroduire dans des parcelles boisées privées. Sans tomber dans le panneau (du photovoltaïque) !

« Je préfère dire aux administrés : on n'a plus un rond, on fera ce qu'on pourra, mais on va sauvegarder l'essentiel, car cet environnement est notre plus grande richesse », insiste l'enfant du pays, qui dévalait autrefois à ski les pentes de l'Audiberge.



PHOTO A. CARINI

Le sujet du parc, forcément électrique, s'est évidemment invité au scrutin municipal. Que Sandrine Giraud a remporté avec... 17 petites voix d'avance sur la liste menée par Bernard Roux. Remake du grand fossé d'Astérix, avec ses irréductibles Valderouais ? « Le village s'est un peu scindé en deux, mais je souhaite recréer du lien avec tous », clame la jeune femme avenante, au contact facile, qui usera de diplomatie et concertation avec les habitants, « même s'ils réclament parfois tout et son contraire, et qu'à la fin, il faudra bien trancher. »

Dans les ruelles aux maisons anciennes, certains lui disent déjà « Bonjour Madame le maire ». « Mais Sandrine, ça me va très bien, rigole-t-elle. Maire, ce n'était pas un rêve de gosse. Mais face à la situation, j'y suis naturellement allée. Pour mes enfants, et l'héritage qu'on doit leur laisser », confie cette maman, qui va devoir jongler avec son emploi du temps.



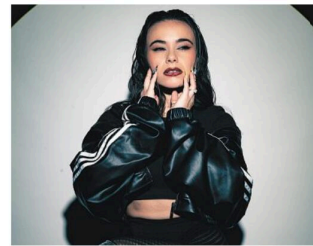
À la mairie comme sur tracteur, Sandrine Giraud à l'action ! PHOTO A. CARINI

Au four administratif et au moulin, où elle produit ses propres farines, « le mot d'ordre, c'est s'adapter ! », estime l'élue, qui sera tous les mardis en mairie et tous les jeudis en réunion d'agglo. « Pour les enfants et les champs, heureusement que ma tante et mon compagnon sont là pour m'épauler, mais mon indemnité d'élue va juste me servir à embaucher cet été. »

Surtout pas femme au foyer

Cette campagnarde, qui avoue « nager comme une clé à molette », se tient volontiers loin de la Croisette et du tapis rouge de Cannes. Elle ne cuisine pas non plus, « car sinon c'est cru ou tout est brûlé », mais elle démonte une machine en deux coups de cuillères à pot. Avec la force tranquille de son père et la rage guerrière de sa mère face à la maladie, Sandrine « meneuse, optimiste et entrepreneur, avec mon petit côté garçon manqué », entend ainsi tirer la dynamique du village vers là-haut.

Elle a déjà conclu un accord avec le club de pêche et l'ONF (Office national des forêts) pour des sorties scolaires pédagogiques. « La transmission, c'est vital. » Elle veut aussi aider le boulanger, le pizzaiolo et l'épicier à rester. Installer des agriculteurs pour viser l'autarcie alimentaire. Créer des locaux communaux afin de faire rentrer des loyers. Ajouter des lettres aux « 3 B » (boules, bal, banquet) de la Saint-Roch. Pourquoi pas avec le C du conte de fées. À Valderoure, le sien ne semble que commencer...



Elle chantera « On my shoulder », en hommage à son papa, décédé il y a quelques mois. PHOTO DR

CANNES

Révlée dans The Voice, il y a 5 ans, elle a noué un lien fort avec sa coach d'alors. Elles seront sur scène, à Marseille.

Mary Milton en concert avec Amel Bent samedi

NOUS L'AVIONS RENCONTRÉE il y a cinq ans, lors de son passage dans The Voice. La jeune femme, qui avait grandi à Cannes, était l'élève de la Diamond school, qui apprend les arts de la scène à La Bocca. À l'époque, Mary Milton faisait déjà partie de ces voix qu'on n'oublie pas. Elle avançait avec une forme de fragilité, mêlée de puissance et portée par le regard attentif de sa coach, Amel Bent. Depuis, le lien ne s'est jamais rompu. Certaines rencontres dépassent le cadre d'une émission. Elles s'installent, elles accompagnent, transforment. Aujourd'hui, Amel Bent l'emmène sur scène, notamment au Dôme de Marseille, samedi 18 avril à 20 h. Comme une évidence.

Qu'est ce qui a changé entre The Voice et aujourd'hui ?

Beaucoup de portes se sont ouvertes pour moi. J'ai été choriste de Black M et Youssoupha, pour « Emily in Paris » aussi (les chœurs pour Ashley Park). Et puis j'ai sorti « On my shoulder », le premier single hommage à mon papa, décédé il y a quelques mois, et je sors la version française, ce vendredi [demain].

La lumière vous a réveillée ou bouculée ?

Révlée ! Elle m'a donné beaucoup de force et l'envie de travailler davantage.

Amel Bent ne vous a pas lâchée. Qu'est-ce qu'elle a vu en vous que vous ne voyiez pas ?

Elle ne m'a pas lâchée en cinq ans. Elle dit toujours : « Je suis là, je surveille », comme une maman. Pour moi elle a « craqué le code ». C'est avec elle et grâce à elle que j'ai pu commencer à travailler avec ma sensibilité...

C'est quoi le plus grand cadeau qu'elle vous a transmis ? Le Dôme de Marseille ?

Le Dôme est une récompense. Ce qu'elle m'a offert de plus beau, c'est de m'amener à effectuer un vrai travail sur moi-même.

Que va-t-il se passer, samedi ?

On va chanter une chanson en duo. Puis elle m'a dit : « Je t'offre mon public pour une chanson à toi. » Je vais chanter pour mon papa...

Pourquoi être passée au français ?

Je voulais une chanson que mon père aurait pu comprendre, donc j'ai complètement réécrit « On my shoulder ». De toute façon, je pense que, désormais, je vais de plus en plus chanter en français.

Vos projets ?

Sortir, single par single, en anglais et les réécrire en français justement.

Est-ce que vous êtes devenue celle que vous souhaitiez devenir il y a cinq ans ?

Oui. Plus je grandis, plus je me sens alignée. Et mon « petit moi » est très heureux.

CHRISTÈLE BURLÓT